

Au cours du débat a surgi une question qu'a abordée le député de Fraser-Valley en relevant certaines déclarations des représentants de Comox-Alberni et de Vancouver-Kingsway; ces assertions concernaient la tranchée des montagnes Rocheuses et la possibilité d'y capter de l'énergie, éventualité qui laisserait intacte notre industrie de la pêche. On ne saurait nier qu'il y a d'autres sources d'énergie en Colombie-Britannique. On peut contester qu'il soit possible d'obtenir de l'énergie de cette région et il vaudrait peut-être mieux discuter cette question en dehors de la Chambre. L'ex-député de Vancouver-Kingsway, qui était tenu en haute estime et qui a pris un vif intérêt à ces problèmes, a dit qu'on pourrait l'appeler l'abreuvoir des Rocheuses. Je signale ce fait aux membres de la CCF. Je ne m'oppose pas à cette expression, car elle veut dire que tous pourront un bon jour s'y abreuver; on pourrait certainement s'attendre que tous les habitants de la Colombie-Britannique puissent le faire un jour ou l'autre. Ils pourraient fort bien examiner cette question.

J'aimerais également signaler que personne, durant la discussion sur la captation de cette énergie, nous a dit comment on ferait les frais de l'entreprise. Je suis convaincu que le député de Nanaïmo, qui est le spécialiste du parti en matières financières, a de temps en temps déclaré que la politique de l'argent cher était nécessaire. Il n'a certainement pas appuyé l'avis selon lequel le Trésor public pourrait servir à financer une énorme dépense de ce genre.

M. Barnett: Le député me permettrait-il une question? Ne serait-il pas plus exact s'il déclarait que le député de Nanaïmo a dit que cette politique dite de l'argent cher était une illusion?

M. Hahn: C'était peut-être une illusion pour le député de Nanaïmo, mais je crois que pour les commerçants et les hommes d'affaires du pays il s'agissait d'une chose très réelle. En outre, si le député veut bien consulter les dossiers, il constatera que les hommes d'affaires tendront, en général, plutôt à partager mon avis qu'à se joindre à lui pour appeler ce projet une illusion.

Toutefois, je ne crois pas que notre objet soit, pour l'instant, d'examiner plus spécialement le projet Wenner-Gren, si on veut l'appeler ainsi. L'industrie du saumon et la bonne mise en valeur des ressources hydrauliques du Fraser sont extrêmement importantes pour toute la population de la partie continentale inférieure de la Colombie-Britannique, ainsi que l'a si bien expliqué l'honorable représentant de Comox-Alberni dans son solide exposé.

[M. Hahn.]

Il y a, à mon avis, une ou deux choses dont il faudrait tenir compte lors de l'étude du problème biologique que présenterait l'industrie du saumon si l'on décidait de procéder à l'aménagement de barrages sur le Fraser ou même si l'on tendait simplement à autoriser pareille entreprise. Comme l'a dit l'honorable député de Coast-Capilano, l'ancien ministre des Pêcheries, il est maintenant bien établi que tout le saumon a été détruit par suite des barrages qu'on a érigés sur le Columbia. Sauf erreur, les États-Unis ont dépensé quelque 150 millions de dollars jusqu'ici pour essayer de remettre sur pied l'industrie du saumon,—en réalité l'industrie du saumon rose seulement,—dans ce fleuve, mais ils n'ont pas réussi à cause notamment des nombreux obstacles qu'ils ont érigés le long du fleuve, et qui empêchent le poisson de remonter le cours d'eau pour déposer ses œufs aux endroits appropriés.

Le ridicule de l'affaire,—non pas qu'en soi le plan soit ridicule,—c'est d'avoir pensé que l'industrie du saumon ne souffrirait pas de la dérivation des eaux du Columbia vers le Fraser; il est manifeste que le poisson sera dérangé, comme l'a signalé M. Royal à notre comité l'an dernier. Avant d'appliquer tout programme relatif à la dérivation des eaux superflues du Columbia vers le Fraser, il convient de l'étudier très attentivement, et je suis sûr qu'on constatera, en définitive, que pareille proposition ne saurait être que désavantageuse. Si nous tolérions pareille chose, on nous accuserait d'avoir constamment gaspillé des aliments. Nous priverions les générations futures des bénéfices d'une industrie de la pêche, qu'elles ont le droit de recevoir en héritage de nous. C'est un aspect très important de la question.

Le représentant de Fraser-Valley a traité un autre sujet dont je veux dire un mot en terminant. Il s'agit de permettre de nouveau la pêche entre le pont Pattullo ou pont de New-Westminster et le pont Mission. Sauf erreur, il en a d'abord été question au début de 1954, la première fois que le ministre a exprimé son intention d'empêcher la pêche dans ce secteur. Par la suite, on a décidé que l'interdiction se ferait par étapes. Mais on est rendu à un point aujourd'hui où les pêcheurs qui veulent se livrer à la pêche dans cette partie du Fraser ne peuvent à peu près pas faire leurs frais. Ce qu'on fait là a peut-être du bon, et je ne suis pas convaincu du contraire; mais l'ex-ministre des Pêcheries nous a toujours dit que, en ce qui a trait à l'interdiction de la pêche dans cette région, il fallait tenir compte de la qualité du poisson. Les pêcheurs de la région ont toujours prétendu que le poisson qu'on y prend est aussi bon que celui qui est pris n'importe où ailleurs.